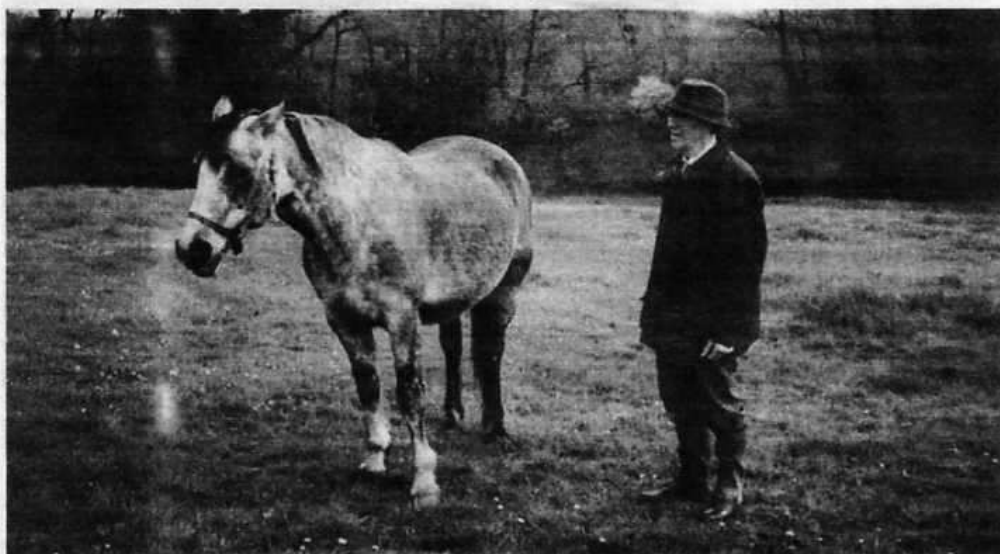


Une passion aux parfums irlandais : Pierre Chupin, éleveur de poneys connemara



Pierre Chupin connaît le caractère de chacun de ses poneys

Pour réaliser son rêve d'enfant, l'élevage et le dressage de poneys, Pierre Chupin, cadre dans une entreprise nantaise, et son épouse commerçante, saisissent l'opportunité en 1971 d'acheter une petite propriété à La Chalonnaire au Landreau. Ils y ont trouvé les conditions nécessaires

pour satisfaire cette passion.

Natif d'un petit village de Maine-et-Loire à proximité de Vallet, Pierre Chupin, dès sa petite enfance, s'est pris d'amitié pour les chevaux d'un voisin fermier.

Il faut l'entendre parler de ses poneys, de leur caractère, de sa sollicitude envers eux. Les poneys se montrent volontiers affectueux, curieux, aimant manifestement la présence de l'homme.

Un engouement certain

Les poneys connurent un engouement certain à partir des années soixante-dix qui correspondait à une démocratisation souhaitée de l'équitation, sport ré-

servé à l'élite à l'époque. Pierre Chupin a compris que c'était une chance.

Sa première expérience s'est faite avec l'importation de juments d' Dartmoor, race du sud de l'Angleterre, très bons poneys pour enfants, mais depuis des années boudés par les clubs. De fait, les cavaliers ont

très vite recherché des poneys plus grands, s'apparentant plus à des petits chevaux qu'au shetland par exemple. Parmi les 13 races reconnues, Pierre Chupin importe en 1984 une première jument connemara, originaire de l'ouest irlandais au nord de Galway. Le connemara avec un standard de 1,48 m au garrot répond bien aux critères recherchés : « C'est un sportif polyvalent avec de bonnes aptitudes aux concours de sauts d'obstacles ». Si l'éleveur landréen s'y intéresse tout particulièrement, il reconnaît volontiers apprécier également les autres races,

chacune ayant ses spécificités.

Une évolution constante

Toutes races confondues, il n'en reste pas moins que l'évolution continue. Ainsi, il y a dix ans environ, les clubs et les cavaliers ont acheté des pouliches de six mois à un an. Aujourd'hui la demande s'exprime pour

des animaux de trois ou quatre ans, montés, bien mis à la selle, pour être tout de suite opérationnels dans un club. C'est là qu'intervient l'art du dressage de ces animaux sympathiques.

Un apprentissage approprié

Le sevrage et la séparation de la mère s'effectuent à six mois. Les poulains sont alors placés en box pendant deux à trois semaines. Tous les jours, il faut les « manipuler, les prendre en main, les caresser, leur tapoter la tête. Ainsi, ils accepteront ultérieurement, très facilement, la pose du licol », explique Pierre Chupin. L'éleveur prend soin de mettre un vêtement imprégné de l'odeur des poneys, un moyen de reconnaissance, et de leur parler calmement. Ensuite, c'est la mise au pré, et là aussi, il faut les visiter plusieurs fois par jour pour qu'ils ne perdent pas le contact à l'homme. Tous ces soins sont reconnus, appréciés par les jeunes poneys. Il faut voir comment ils accourent en joyeux galops à la rencontre de Pierre Chupin dès qu'ils

l'aperçoivent. Ils expriment leurs sentiments en se frottant la tête à son épaule.

Pierre Chupin a un petit message pour chacun d'eux, adaptant ses gestes, ses intonations à leur caractère. Cette disponibilité, cette attention font que le débouillage qui intervient à 3 ans s'opère très rapi-

dement, en 48 heures au maximum et ils sont dès lors aptes à la préparation de parcours aux trois allures, pas, trot, galop, puis galop à droite et à gauche. Après intervient l'apprentissage du saut. Tous ces entraînements s'effectuent sur un terrain spécialement aménagé par Pierre Chupin, joliment niché dans la campagne landréenne. Tout ce travail, tous ces soins ont une récompense, avec un palmarès élogieux. Gill de Briacé, magnifique étalon gris est champion de France des poneys de 4 ans en dressage cycle classique en 1998, finaliste à Fontainebleau en 1999, champion de France d'aptitude à la selle et à l'obstacle des connemara de 5 ans au national de Poitiers. Son père Tynagh de Briacé, champion de France au national de Tours, classé réserve champion senior mâle, médaille d'or au concours général de 1990 au salon de l'agriculture de Paris. C'est une reconnaissance bien méritée de la passion, de l'affection de Pierre pour ses petits chevaux.

Marcel JUSKO



Le poulain reste toujours auprès de sa mère car il est aveugle durant une période de plusieurs jours